

ſçaurois voir le fond : tant ma memoire a d'éténduë ; tant le principe de vie qui eſt en moy a d'activité & de force , quoique je ne vive encore que d'une vie ſujette à la mort.

Que faut-il donc que je faſſe pour vous trouver, ô mon Dieu , qui êtes ma veritable vie ? Ne faut-il pas que je m'éleve au-deſſus de cette faculté même de mon ame , qu'on appelle *la memoire*, ſi je veux me porter juſqu'à vous , douce lumiere de mon cœur ? Que me dites-vous ſur ce ſujet ? Ne me dites-vous pas , que ſi je veux que mon eſprit me ſerve de degré pour m'élever juſqu'à vous , qui êtes ſi élevé au-deſſus de moy , ſi je veux vous atteindre par où vous pouvez être atteint , & m'unir à vous par où l'on y peut être uni , il faut que je paſſe encore au-delà de cette troiſième faculté de mon ame ? Car les bêtes mêmes & les oiſeaux ont de la memoire ; autrement, ils ne pourroient retrouver, comme ils font, leurs tanières & leurs nids, ny toutes les autres choſes que l'accoûtumance leur a renduës familières. Or ce n'eſt que par le moyen de la memoire que l'accoûtumance peut quelque choſe ſur eux.

*Pour trouver Dieu, il faut que nôtre eſprit aille plus loin que ſa propre memoire.*

*Preuve que les bêtes mêmes ont de la memoire.*

Pour atteindre donc celui qui m'a donné une nature ſi élevée au-deſſus de celle des bêtes, & qui a mis en moy une intelligence que les oiſeaux n'ont point , il faut que je m'éleve au-deſſus de ma memoire même. Mais où ſera-ce donc que je vous trouveray , ſouveraine douceur de mon ame , douceur veritable & ſolide ? (a) Car ſi c'étoit hors de ma memoire que je dûſſe vous trouver , il faudroit que vous n'y fuſſiez point , & par conſéquent , que je ne me ſouviſſe point de vous ; & ſi je ne m'en ſouvenois pas , comment pourrois-je vous trouver ?

(a) Le chap. 18. commençoit autrefois dès icy. Mais c'étoit couper en deux le raifonnement qui commence au mot de *Mais*.